

## Festivals et spectature

Élie Castiel

Numéro 251, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2007). Festivals et spectature. *Séquences*, (251), 3–3.

**Comité exécutif :** Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Monica Normand, Pierre Valcour

**Directeur de la publication :** Yves Beauregard

**Rédacteur en chef :** Élie Castiel  
cast49@hotmail.com / cast49@sympatico.ca

**Rédaction :**  
Luc Chapat (documentation)  
Ismaël Houdassine (secrétaire)  
Carlo Mandolini (dossiers / études)  
Pierre Ranger (coordination)

**Correction des textes :** Christian Jobin

**Ont collaboré à ce numéro :** Maxime Belley, Dominic Bouchard, Olivier Bourque, Yasmina Doha, Èlène Dallaire, Denis Desjardins, Jean-Philippe Desrochers, Francine Laurendeau, Mathieu Perreault, Diane Poitras, Charles-Stéphane Roy, Claire Valade

**Design graphique :** Simon Fortin — Samourai  
Tél. : 514 526-5155 | www.samourai.ca

**Directeur marketing :** Antoine Zeind  
Tél. : 514 744-6440 | azeind@azfilms.ca

**Comptabilité :** Josée Alain

**Conseiller juridique :** Guy Ruel

**Impression :** Imprimerie Transcontinental Québec

**Distribution :** La Maison de la Presse Internationale  
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

**Rédaction et courrier des lecteurs :** Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 300, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

**Administration, comptabilité et anciens numéros :**  
s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8  
Téléphone : 418 656-5040  
Télécopieur : 418 656-7282  
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2007

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

*Séquences* publie six numéros par année.

**Abonnement :** Josée Alain  
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8  
Téléphone : 418 656-5040  
Télécopieur : 418 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 \$ (tarif Outre Mer pour 1 an)

*Séquences* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) [www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca)  
Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

*Séquences* est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



Le Conseil des arts  
du Canada  
1987-1988



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage



## FESTIVALS ET SPECTATURE

En cette période de l'année atteinte d'une véritable pléthore festivalière, il est convenu de poser un regard critique et analytique sur le phénomène de plus en plus inconstant de la *spectature*, c'est-à-dire le phénomène qui veut que les spectateurs fassent jouer, à partir de ce qu'ils voient à l'écran, leurs connaissances et compétences, voire leurs affects liés à leurs habitudes socio-culturelles. Ce qu'un film peut signifier n'est donc plus essentiellement fonction des intentions du réalisateur, du scénariste ou de l'équipe de tournage, mais aussi du travail intellectuel que déploient les spectateurs pour l'interpréter.

Au cours d'un festival, les films d'auteur arrivent facilement (et rapidement) à remplir les salles, donnant ainsi l'impression qu'il y a en effet un marché pour ce type de cinéma. Certains de ces films sortent en salle après l'événement et finissent carrément par « se planter ». Comment expliquer ce mystère ?

Force est de souligner que depuis l'effervescence des festivals cinématographiques, un nouveau type de spectateurs s'est formé : le public festivalier. Qui est-il ? Parmi eux, tout d'abord ceux qui sont convaincus que ce n'est que dans ces sortes de manifestations qu'on retrouve les meilleurs films. Cette catégorie de spectateurs ne fréquente pratiquement que les festivals (et rarement les cinémas ordinaires). Il y a aussi, bien entendu, les cinéphiles à *temps plein* (ceux qui fréquentent également les salles en dehors des festivals).

Si l'on tient pour acquis que la majorité des cinéphiles et ceux qu'on se permettra d'appeler les *festspectateurs* iront voir les films dits « d'auteurs » dans les festivals, il ne reste plus une grande marge de manœuvre à ces films pour assurer leur survie en salle.

Ce rapport intime entre le film et les spectateurs peut difficilement s'appliquer en ce qui a trait au cinéma commercial (grand public), qui, lui, cherche à ce que les spectateurs s'identifient aux personnages (exception faite des films de genre, comme l'horreur, certaines comédies ou les films d'action à effets spéciaux).

La solution pour contrer ce phénomène et pour développer enfin une culture cinématographique efficace et fructueuse réside essentiellement dans l'application d'une politique de diffusion du film d'auteur à longueur d'année et non pas par périodes festivalières, périodes qui, soit dit en passant, consomment l'énergie des festivaliers, les épuisent et les forces à digérer de nombreuses œuvres parfois difficiles en un temps record. Sans compter que ces événements monopolisent le temps par périodes de plus en plus régulières.

Autre solution : moins de festivals. Conséquence : une meilleure appréciation des œuvres visionnées et un meilleur rapport intellectuel au film. Mais par les temps qui courent, ce n'est peut-être là qu'un souhait de l'ordre de l'utopie.

ÉLIE CASTIEL  
RÉDACTEUR EN CHEF